Enfants

Les filles, une minorité de plus en plus visible dans les skateparks

6 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Julia Vergely

Publié le 09/04/22

Le 3 avril , au Labo, le skatepark installé sous le périph aux alentours de la porte de Saint-Ouen par l'association Realaxe.
Photo Cha Gonzalez pour Télérama

La pratique du skateboard attire désormais un large public féminin, qui se presse sur le bitume des skateparks où la domination masculine semble toujours à l'œuvre. Pour

autant, pas question pour elles de se laisser rouler sur les pieds.

Il est presque 16 heures au skatepark de Charonne, dans le 11e arrondissement de Paris, et une flopée de garçons trépigne d'impatience derrière une barrière en plastique. Dans trois petites minutes, ils pourront investir le lieu. En équilibre sur leur skate, ils avancent, reculent, rongent leur frein, certains tentent de se frayer un passage discrètement. *« Les gars, s'il vous plaît ! Il reste deux minutes là ! »* leur souffle Yohan Grassin, 26 ans, tandis qu'il n'a qu'un seul souhait, que son élève réussisse son premier « kickflip ».

Depuis une vingtaine de minutes, Ysée, 13 ans, s'échine une énième fois sur cette figure, qui consiste à faire faire un tour complet à son skate tout en retombant dessus. *« C'est la base de tout, on peut faire un million de figures si on réussit ça. Je vais pleurer si elle y arrive ! »* Ysée y est presque, mais rate encore, et encore, et encore. *« C'est épuisant !* lâche-t-elle en tirant la langue et en levant au ciel ses yeux verts, *si je le fais, c'est le plus beau jour de ma vie. »* Une grande respiration plus tard, victoire, cris de joie, et envahissement quasi immédiat du skatepark par la horde bouillonnante des garçons qui n'attendra pas son tour une minute de plus.

Chaussettes Raiponce et Vans à damiers

Trois jours par semaine, pendant deux heures, le lieu est réservé par l'association Realaxe pour dispenser des cours à des skateuses, exclusivement. Depuis la rentrée 2021, elles sont quatre-vingt-dix licenciées à s'exercer chaque semaine. On y croise des adolescentes, des femmes adultes et des enfants, qui apprennent à trouver l'équilibre et à apprivoiser leur planche. Ce samedi, Maxime, 8 ans, porte des chaussettes Raiponce, et des cheveux blonds s'échappent de son casque. Elle a deux ans de pratique dans les pattes et se débrouille plutôt pas mal. Sa passion pour le skate a été initiée par son père et renforcée par un article paru dans *Le Journal de Mickey* sur les très jeunes (12 et 13 ans) championnes olympiques de la discipline. Maxime les a trouvées *« géniales »*. *« Quand j'étais ado, il y avait des filles dans les skateparks, mais elles venaient plutôt en groupies, elles ne faisaient pas de skate »,* se souvient Corentin, son père, 40 ans. Il s'y remettrait bien lui aussi, mais son osthéo a ri de cette idée.

Il y a pourtant toujours eu des filles skateuses : la première version du légendaire jeu vidéo Tony Hawk's Pro Skater, sorti en 1999, permettait d'ailleurs aux joueurs d'en incarner une, l'Américaine Elissa Steamer. Mais depuis quelque temps, les filles s'imposent de plus en plus dans le milieu. Pour Randja Kanouni, professeure de skate et membre de Realaxe, la discipline reste essentiellement masculine pour plusieurs raisons : *« D'abord, le skate est un sport où on se fait des bleus et des écorchures, on se fait mal, souvent. Les parents ne souhaitent pas trop ça pour leurs filles. Ensuite, faire du skate est une conquête de l'espace, on doit s'affirmer pour se faire une place dans un skatepark, il faut dominer les modules, ne pas avoir peur de se lancer même s'il y a des gens à côté… On apprend l'inverse aux nanas, à qui on dit de se faire petites et discrètes. On est bien moins outillées par la société que les garçons. »*

Laure, 11 ans, une paire de Vans à damiers aux pieds et un bon petit niveau de skate, résume parfaitement la situation : *« Les garçons prennent toute la place. »* Son père acquiesce et ajoute que sa fille va skater quai de Jemmapes, dans le 10^{e} arrondissement, mais tôt le matin, *« quand il n'y a personne »* et *« s'auto-exclut »* dès qu'il y a trop de monde. Yohan reconnaît que ce n'est jamais simple d'être débutant, pour un garçon comme pour une fille, mais que *« les filles sont une minorité, et donc davantage regardées dans un skatepark »*. Ysée, elle, ne se laisse plus impressionner. *« Je fais du skate presque tous les jours, j'ai confiance, je sais faire des trucs, donc maintenant, n'importe quel skatepark, j'y vais. »* L'objectif des cours donnés par l'association est donc de permettre aux filles de gagner en assurance pour qu'elles se sentent légitimes, elles aussi.

adidas
DNA
DNA

Démonstration le lendemain après-midi, sous le périph porte de Saint-Ouen, au Labo, un spot « do it yourself » avec des rampes, des plans inclinés et autres modules conçus par les pratiquants. Realaxe y organise sa « Girls Session » d'avril. Tous les premiers dimanches de chaque mois, l'association investit un skatepark d'Île-de-France pour des cours d'initiation, des concours de « tricks », et beaucoup de joie. *« Les garçons ne sont pas exclus, ce serait stupide. L'idée est plutôt de partager l'espace, de skater ensemble et de montrer que les filles sont tout aussi capables »,* explique Sophie Berthollet, 40 ans, à l'origine de Realaxe, créée en 2014 face au manque d'événements pour les skateuses. *« Au lycée, je voulais faire du skate, mais on m'a dit que ce n'était pas pour les filles. J'ai attendu pas mal de temps avant de m'y mettre ! »*

« Des mecs nous demandent si on maîtrise les bases avant même de nous avoir vues rouler, pour moi c'est du sexisme. »

Eden, 13 ans, un sweat à l'effigie du rappeur 2Pac et une cascade de cheveux bouclés coincés sous une casquette, a elle aussi été motivée par les championnes olympiques. Elle prend des cours deux fois par semaine. *« J'ai découvert une vraie communauté, on est très solidaire dans le skate ! Et j'aime la détermination nécessaire : tu passes des heures, des jours à tenter une figure, et quand tu réussis, c'est la meilleure sensation du monde. »* Sa copine Bénédicte, 17 ans, rencontrée grâce à l'association, renchérit : *« Et la douleur, c'est pour les zoulettes ! »*

Plus loin, Fanny déboule avec une planche recouverte de corps roses et nus, avec pénis, nichons et poils sous les bras, œuvre de l'artiste Anjuna. *« Ça lance toujours les conversations ! J'aime bien mettre de la couleur dans ce monde très masculin*, s'amuse la jeune femme de 27 ans, qui a toujours voulu faire du skate, mais qui ose seulement depuis un an et demi. *C'est presque un peu militant quand on rentre dans un skatepark, il en va de la récupération de l'espace. Si tu débarques à quarante filles, tout de suite tu te sens plus forte ! »*

Charlène et Sabine, deux copines de 22 ans, ne ratent jamais une Girls Session. Assises sur leur planche après avoir bien skaté, elles déplorent quelques remarques déplaisantes. *« Des mecs nous demandent si on maîtrise les bases avant même de nous avoir vues rouler, pour moi c'est du sexisme. L'autre jour, un type en rollers a voulu me donner des conseils ! »*

Parfois, on les prend clairement pour des quiches. *« Quand t'es une meuf et que tu débarques dans un shop de skate, on ne te prend pas au sérieux, on cherche tout de suite à te vendre le truc le plus cher. »* Pareil côté compétitions, où les organisateurs prévoient des récompenses en argent sonnant et trébuchant pour les garçons, et des chaussettes et tee-shirts pour les filles.

La discipline compte logiquement encore très peu de profs femmes. Louis-Marie Lajoye, 33 ans, est secrétaire général de Realaxe et a fait de la transmission un but *« noble »*, depuis une blessure sévère au genou qui a un peu changé ses plans de carrière. *« Je veux inciter les femmes à faire du skate, c'est toujours frustrant de les voir mal à l'aise sur le bord d'un skatepark. Puis plus on commence jeune, plus on progresse vite. »* Il constate un essor du skate au féminin, grâce notamment aux réseaux sociaux et à une prise de conscience de l'industrie. *« Avant on ne trouvait pas d'équipement filles, pas de petites pointures, aujourd'hui ça change. En revanche, il faut encore adapter les infrastructures, par exemple, il n'y a jamais de toilettes dans les skateparks ! Les garçons s'en fichent, mais pour les filles, c'est un problème. »* Pendant ce temps-là, une skateuse vient de rentrer un « 3-6 flip », et sous le périph, filles comme garçons, tout le monde exulte.

Le renouveau du skate ou la revanche des vieux briscards de la glisse

5 minutes à lire

De “Lords of Dogtown” à “90’s” : nos films préférés sur la culture skate

Enfants : éducation skateboard sport

Julia Vergely

Partager

Contribuer

Postez votre avis

Le module de commentaires est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de notre partenaire. Compte-tenu du refus de dépôt de cookies que vous avez exprimé et afin de respecter votre choix, nous avons bloqué la contribution.

Pour continuer à contribuer vous pouvez donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

Paramétrer les cookies

CINÉMA **SORTIR**